
QU'EST CE QU'UN MORCEAU DE MUSIQUE ?

ENTRETIEN AVEC GÉRALD KURDIAN, PAR BASTIEN GALLET

Bastien Gallet : QU'EST CE QU'UN MORCEAU DE MUSIQUE ?

Gérald Kurdian : Un morceau de musique est, par définition, une subdivision. Il peut donc être entendu comme un extrait dans le flux d'un répertoire ou comme une sorte de parenthèse dans l'ensemble du bruit.

BG : LA MUSIQUE SE DIVISE-T-ELLE EN MORCEAUX ?

GK : Comme toutes les autres pratiques artistiques, la musique est, dans un premier temps, le résultat d'une attention particulière pour les divers phénomènes du réel. C'est une forme de cadrage. Du bruit, des sons. Elle consiste ensuite en leur réorganisation.

Pensée à partir de fragments, la musique est, d'ores et déjà, divisée. Qu'on les appelle samples, séquences, mesures, notes ou soupirs, chacun de ces fragments constitue en lui-même une possible bibliothèque friable d'autres fragments portant en chacun d'eux un ensemble de sensations sonores spécifiques. On pourrait donc presque la penser fractale.

BG : LE BRUIT PRÉCÈDE-T-IL OU SUIT-IL LA MUSIQUE ?

GK : C'est une boucle. Toute musique finit un jour par être bruit de nouveau alors qu'elle se chargeait de le réorganiser. Ils sont donc toujours la conséquence l'un de l'autre.

BG : CHANTEZ-VOUS DANS VOS CHANSONS ?

GK : (rires)

BG : VOTRE MUSIQUE EST-ELLE PEUPLÉE ? PAR QUI ? DE QUOI ?

GK : La musique est un travail de mémoire. Elle s'écrit par les mouvements profonds, je crois. Il y a du fantôme et de l'abstrait. Et beaucoup d'espace pour ce qui n'a pas de voix.

BG : QUE JOUEZ-VOUS ? DES NOTES, DES SONS, DES INSTRUMENTS, AUTRE CHOSE ENCORE ?

GK : Il n'y a pas de musique sans contexte. Elle accompagne toujours une situation. Mon travail pourrait en partie consister en un détournement de la situation d'un spectacle et son imaginaire par les périphéries. Je joue donc à partir du réel (Je suis vivant) vers une/des images du réel (Je suis mort) dans le contexte d'un spectacle (Je suis vivant) pop (Je suis mort).
Je clignote.